

*Joseph parlant très-vite mais n'avancant à rien, comme certains serviteurs publics qui font plus de bruit que de besogne.*—Oui monsieur, j'y vais monsieur, je reviens monsieur, je vais bien vite mettre à la raison les malotrus qui troublent le sommeil de monsieur. (*À lui-même.*) Si ce peut être un gueux de mendiant par exemple, je n'oublierai pas le coup de pied et pour ma peine je garderai les sous.

*Joseph revenant tout essoufflé.*—Eh bien monsieur, imaginez monsieur, que selon l'ordre de monsieur je suis allé ouvrir la porte. A peine était-elle entrebâillée que quelque chose me saute au visage, monsieur; c'était froid et blanc monsieur, j'en frissonne encore monsieur, mais je ne perdis pas la tête et je sautai dessus pensant que c'était quelque bête, monsieur, mais ce n'était pas une bête ce n'était qu'une gazette.

*La grosse voix.*—Une gazette! encore une gazette! Ah ça! ces gens-là, t-ils fous! Jette-moi ça au feu et quand le porteur reviendra, tu l'y jetteras aussi. Une gazette! le monde croit-il que je n'ai pas autre chose à faire qu'à lire des balivernes. A peine ai-je le tems de manger et de dormir; surtout ces jours-ci où les huîtres sont excellentes et c'est long en diable à ouvrir. Comment peut-on s'amuser à écrire une gazette? je n'ai jamais bien compris ça; un éditeur doit être un homme qui n'a pas faim ou qui n'a rien à manger. Mais avant de la jeter au feu, jette-s-y un coup-d'œil, il y a peut-être quelque chose d'utile, quelque plat récemment découvert, quelque remède contre l'indigestion, ou l'annonce d'une vente de vins, ou la nouvelle de l'arrivée de poisson frais. Comment s'appelle ce journal: Le trésor du Gourmand? Le gastronome au pays de Gogo?

*Joseph.*—Non monsieur c'est le l, e, le f, a, n, fan le fan, t; a, s, tas; le fantasq, u, e, que, le fantasque. Ah, monsieur, c'est le fantasque, ce petit journal que monsieur trouvait bien amusant, récréatif et divertissant. Faut-il le jeter au feu, monsieur?

*La grosse voix.*—Ah! pour le fantasque, c'est différent: je veux bien y souscrire; mais tu ne me l'apporteras que quand les huîtres seront passées, parcequ'après tout un bon mot n'est qu'un bon mot on ne s'en ressent pas; tandis qu'un bon cent d'huîtres (*il fait claquer ses lèvres: nous ne savons pas comment on épelle ce son si expressif.*) Ah! écoute avant de me le donner tu le liras et s'il y avait quelque histoire un peu trop drôle tu le déchireras parceque, le rire est dangereux quand on est comme moi menacé d'apoplexie, ce coup de tonnerre des bons vivants. Tu iras aussi de ma part inviter à dîner ici pour demain tous les éditeurs de la ville; je veux me satisfaire avant de mourir et voir si ça mange.

Passons. Le gamin est arrivé à la porte d'un politique plus ou moins lié avec le gouvernement.

*Le politique.*—Eh! eh! garçon que m'apportes-tu là? Un journal? quelle nuance? quel parti? Quelque nouvelle sottise je suppose?

*Le gamin.*—Tiens! vous avez la mémoire ou la vue courte! comment! vous n'avez pas senti au premier coup votre vieil ami le Fantasque, vous n'avez pas le cœur bon; car lui ne vous oublie pas.

*Le politique.*—Quoi! encore le Fantasque! je le croyais mort, enterré et déjà rôti aux trois quart en enfer. Eh que vient-il faire encore dans ce monde? jeter des bâtons dans les roues du char de l'Etat, chanter pouille aux gens en place, rire au nez des gens respectables et leur dire leurs vérités comme si c'était poli. Je n'y souscris pas; c'est trop cher pour si peu.

*Le gamin.*—Ah maître renard, c'est trop cher! le bruit court pourtant dans notre bureau qu'il ne vous coûte pas grand'chose.